



*Et à l'eau tu retourneras* L'Amourier éditions 2013

par Daniel Bégard (Magazine Olé! N° 549 octobre 2013)

*Le second roman de cet universitaire montpelliérain, par ailleurs agrégé d'Arabe, historien et calligraphe, offre au lecteur des sens multiples et souvent croisés. Il ne faut toutefois pas craindre de s'y perdre car Saïd Sayagh sait utiliser une écriture simple et un ton proche des contes et en conséquence, maintenir l'unité nécessaire à ce roman.*

Tout part d'une image banale et d'un commentaire à peine entrevu sur la page d'un site où le narrateur retrouve le nom de famille d'une amie d'enfance, Mahamma, dans une petite ville de l'Atlas marocain. Ce nom va entraîner chez lui d'abord l'évocation sensuelle d'amours enfantines et adolescentes puis, logiquement, celle d'un retour au pays probablement sur le projet plus ou moins inconscient de savoir ce que Mahmma est devenue. Mais cette enfant femme fut aussi un apprentissage, et pas seulement celui des émois qu'il ressentait à la voir se baigner nue, car jeune montagnarde berbère, Mahmma est aussi le nom des altérités qu'il va découvrir, celui d'une culture, de l'animisme et d'une langue différente et interdite.

Le retour sur soi cesse alors d'être pour le narrateur une mélasse de souvenirs qui ressuscite un amour raté, pour aviver une conscience des poids qui pèsent sur les sociétés maghrébines. Et d'abord sur la condition des femmes de l'Atlas dont elle devient le symbole du destin qui leur est fait et de la lâcheté des hommes qui s'en arrangent.

Ceci devient alors prétexte pour le narrateur, et à l'évidence pour l'écrivain, d'une mise en accusation de ce qui autorise ces asservissements, notamment une religion qui comme d'autres, permet racisme, crimes et hypocrisie.

Enfin, et cela traverse tout le roman, Saïd Sayagh sait mettre au jour le jeu et l'enjeu souterrains des langues qui se croisent et se mêlent dans la mémoire et la vie quotidienne des peuples de l'Atlas depuis la nuit des temps.



*Émerveillement et émotion à lire ce récit Et à l'eau tu retourneras. Tout commence aux sources d'un fleuve au cœur de l'Atlas : scène édénique où apparaît le personnage de Mahmma, fillette berbère dont le narrateur, encore enfant, tombe amoureux.*

Cet amour sert de fil conducteur au récit qui croise plusieurs histoires, une foule de personnages, toute une galerie représentative d'un peuple en mutation, d'une société complexe dans laquelle la petite berbère se fera la place qu'on veut bien lui laisser, prostituée dès son plus jeune âge, puis danseuse et chanteuse ; et pourtant dans la remémoration du narrateur *pataud, lourd, écrasé par les tu dois être comme ci... tu dois faire comme cela... ceci est licite, cela ne l'est pas... Elle, était légère, libre...* Peu à peu le garçon devient un homme. Le narrateur retrouve l'écolier qui en cachette de ses parents, passait ses vacances au bord de l'oued pour y rejoindre Mahmma et se laisser entraîner dans les tourbillons du fleuve tandis que naissaient en lui les premiers émois amoureux. Puis l'étudiant qui rêvait d'avenir : *Je finirai mes études. J'irai chercher Mahmma, je l'épouserai contre tous. Elle sera la fiancée que j'aurai choisie, non celle qu'on m'aura désignée. Je lui apprendrai à lire et à écrire... Je travaillerai pour mon pays où tout est à faire...* Fasciné jusqu'à l'obsession par cette figure féminine il en viendra à s'intéresser au sort de toutes les femmes et à dénoncer leur asservissement dans un Maroc de ces temps coincés entre deux souverainetés, la française qui n'arrêtait pas de finir et la marocaine qui n'arrivait pas à prendre le relais ou dans celui plus contemporain et toujours traversé par les questions fondamentales : politiques, sociales, religieuses *Il fallait que petit à petit, le chant des femmes, celui des oiseaux, le bruit du vent sur la terre rose, se retrouvent étouffés par les voix cacophoniques des muezzins de tous bords.*

Les flash-backs convoquent des ruelles, des souks, des villes, des routes, des paysages d'eau et de lumière ; ils rappellent des événements historiques et un monde nouveau où se perdent les plus humbles, les plus pauvres. Les registres de l'émotion sont multiples : tendresse amoureuse ou filiale mais aussi sensualité, violence et cruauté des scènes de massacres, de viol, de circoncision collective. Tant de choses sont dites aussi par conversations, anecdotes, dialogues qui accompagnent une réflexion sur la part faite aux deux langues : l'arabe et le berbère ; le texte français s'enrichit de leur lexique et questionne sur la langue telle qu'on la parle, telle qu'on l'écrit afin de *convertir des images, des idées, des impressions mouvantes qui reprennent vie* dans l'esprit du narrateur certes, mais aussi dans celui du lecteur de ce magnifique roman que l'auteur depuis sa terre d'exil dédie à sa mère et aux femmes de l'Atlas.